



& théologie

Le Courrier théologique
des professeurs de la faculté de théologie catholique
(Université de Strasbourg)

N° 29/ **Décembre** 2018

Section de Théologie systématique

Billet : Les sacrements, malgré tout

Comment notre monde a cessé d'être chrétien (Paris, Seuil, 2017) : tout le landerneau catholique commente ce livre récent de l'historien Guillaume Cuchet, lequel a tenté de répondre avec un œil d'anatomiste à la question de l'effondrement de la conviction de foi lié à l'effondrement massif de la pratique des sacrements, à commencer par la messe du dimanche. Un certain discours ecclésial de la période postconciliaire s'était longtemps efforcé d'accréditer, ou du moins d'excuser, l'idée que la foi du croyant était dissociable, sans grand dommage, de l'assiduité peut-être machinale du pratiquant, et même que la première, reconduite à une libre profession toute morale, valait mieux en authenticité que les pratiques corporelles et sociologiques, au fond, de la seconde. Nous savons maintenant qu'un tel discours, armé contre le pharisaïsme supposé des catholiques pratiquants de la fin du XX^e s., qu'il réputait pour des héritiers résiduels du XIX^e, n'était en réalité qu'une apologétique de clercs en veston, aussi vieille que le cléricisme qui l'inspirait : il s'agissait, à force de contorsions rhétoriques, que l'état-major, alors maître et régisseur de toute la parole de l'Église, et surtout juge hiérarchique du convenable et de l'inconvenant, puisse conserver dans l'effectif catholique tous ceux qui étaient en réalité en train de le fuir, purement et simplement. « Croyants non-pratiquants » : ce *flatus vocis*, cette expression creuse, s'est pourtant imposée comme délimitant une position stable de l'acte de foi dans le Corps mystique de l'Église, alors qu'elle ne pourrait désormais passer que pour une sorte d'oxymore abusif, à la manière du « mort-vivant » dénoncé par l'Apocalypse (3,1) : « Je connais tes œuvres : tu passes pour vivant et tu es mort ».

L'équipe de recherche en théologie systématique de notre faculté s'est donc attelée, pour les cinq années qui viennent (2018-2022), à la tâche si intéressante, si focale, de dégager à nouveau la logique extrême de la sacramentalité qui, au sens propre, *fait corps* avec la profession de foi du disciple, et n'en est pas plus séparable que le Fils de Dieu n'est séparable de l'humanité intégrale qu'il a choisi d'assumer. S'imaginer que le chrétien pouvait faire sans les sacrements, c'était s'imaginer qu'il pouvait faire sans le corps du Verbe incarné, sans son histoire, sa temporalité, sa sociabilité, sa langue. Notre recherche a commencé cette année par un examen méthodique du sacrement de mariage, à la fois alliance de l'homme et de la femme et engagement du Christ à l'intime de leur réciprocité d'engagement : au moins ici, on sait que les âmes ne font pas sans les corps.

Ph. Vallin

La parole du mois : « Sacramenta sunt sacramenta fidei »

Puisque le théologien systématique ne craint jamais d'accueillir les objections, et même de se les fournir à lui-même, rappelons ce vieil adage de la dogmatique : « Les sacrements sont les sacrements de la foi ». Comme dit encore saint Thomas d'Aquin (*Somme de théologie*, III^a, q. 61, a. 4, *Respondeo*) : « Les sacrements sont des signes professant cette foi qui justifie ». La sacramentalité contraste autant la foi de la crédulité et du magisme (pratiquants non-croyants) qu'elle la sépare de l'incrédulité et du verbalisme (croyants non-pratiquants).

Bibliographie

Philip L. REYNOLDS, *How Marriage Became One of the Sacraments: The Sacramental Theology of Marriage from its Medieval Origins to the Council of Trent (Law and Christianity)*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

« Les mariages disparus et la question de la sacramentalité », livraison de la *Revue Théologique des Bernardins*, n° 23, Mai-Août 2018, Paris, Faculté Notre-Dame.

Événements à venir

- Matinée d'études « Mimésis, représentation et vérité en art ». Organisatrice : Mme Isabelle Moulin. Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg, en collaboration avec l'École cathédrale-Faculté Notre Dame et le collège des Bernardins. Salle Fustel, Palais Universitaire, le 14 décembre (matin) 2018

- Journée d'études « La figure biblique du juste et ses enjeux théologiques dans le Nouveau Testament ». Faculté de théologie catholique de Strasbourg, EA 4377, Séminaire de Nouveau Testament, Palais Universitaire, vendredi 8 mars 2019

- Journées d'études interdisciplinaires : « La tentation du cléricalisme. Essai de qualification théologique et canonique », Organismes : B. Dumas et Thibault Joubert, Faculté de théologie catholique de Strasbourg, Palais Universitaire, du jeudi 25 avril 2019, 10h00, au vendredi 26 avril 2019, 16h00

- Colloque : « Appartenance et ruptures : le rapport des baptisés à l'institution ecclésiale catholique aujourd'hui : perspectives comparatives », Institut de Droit canonique, *Revue de droit canonique* et l'U.M.R. DRES, Strasbourg les 20 et 21 mai 2019

Informations diverses

Le cycle "**Ecole théologique du soir**", partenariat entre les facultés de théologie catholique et protestante, vient de se terminer. Il a porté cette année sur "La croix dans la théologie, la spiritualité et les arts". La qualité des intervenants et la nouvelle formule- des binômes catholique-protestants pour deux séances consécutives et en vue d'obtenir davantage de débat - a porté ses fruits : au total, c'est une centaine de personnes de tous les âges qui ont participé.